



# Être apôtres aujourd'hui

## Mouvements d'Action Catholique en France<sup>1</sup>

### Mission à Rome du 11 au 16 janvier 2022

## Visite à la Secrétairerie d'Etat

12 janvier / 10 h 30 – 12 h 00

### Rencontre et Echange avec le Cardinal Parolin

**Introduction Père Fonlupt, Archevêque d'Avignon, président du CMAF (Conseil pour les mouvements et associations de fidèles)**

Il s'agit de la première visite commune des mouvements d'Action Catholique français. Plusieurs viennent régulièrement individuellement. Présentation et remise du document commun « Être apôtres aujourd'hui ». La réalisation de ce document a permis de mieux nous connaître et de nous préciser comment témoigner de notre foi dans un monde qui a perdu beaucoup des références chrétiennes.

En France, nous vivons dans un contexte sociétal fragilisé par la pandémie, dans un contexte ecclésial marqué par les suites du rapport Sauvé, mais aussi par la dynamique synodale qui nous réunit à l'Eglise universelle et nous donne l'occasion de réfléchir comment nos mouvements vivent déjà de la synodalité. Nous sommes au début de notre pèlerinage dans la curie. Concernant les enjeux ecclésiaux, nous sommes porteurs de nos intuitions initiales, avec une fragilité aujourd'hui pour rejoindre les plus jeunes. Nous cherchons comment partager notre vie chrétienne au sein des réalités du monde.

#### Cardinal Parolin

Bienvenue à vous, c'est une joie de vous recevoir dans cette bibliothèque de la Secrétairerie d'Etat. Il y a une vocation commune de tous les baptisés à la sainteté, à la Secrétairerie d'Etat comme pour tous les responsables et aumôniers des mouvements d'Action Catholique. Nous travaillons tous au service de l'évangélisation dans une pratique multiforme de la sainteté. Nous marchons tous ensemble vers une vérité évangélique. Il y a une présence simultanée de la diversité et de la complémentarité des vocations, chacun en relation au corps tout entier y apporte sa contribution Comment être apôtres aujourd'hui, en lien avec toute l'Eglise, quand l'idéologie refoule toute croyance dans une société fragilisée ? Être apôtre, c'est seulement essayer de rester avec Jésus, de le suivre et tenter de l'imiter : c'est lui le maître.

---

<sup>1</sup> Quarante responsables nationaux des mouvements d'Action Catholique en France (ACE, ACI, ACO, CMR, JEC, JIC, JICF, JOC, MCC, MCR, MRJC, VEA), comptant entre 50.000 et 60.000 membres, ont rencontré le Pape François et les principaux responsables du Vatican du 11 au 16 janvier derniers.

Vivre de la Parole de Dieu chaque jour. Meilleurs vœux pour 2022, afin de continuer à écrire l'histoire de toute l'humanité.

## **Présentation de chacun des mouvements**

### **Réaction du Cardinal Parolin**

J'ai une grande admiration pour les laïcs français. Cela vient de mon expérience au Nigéria, où beaucoup de laïcs ressortissants français animaient la vie de l'Eglise là-bas. Je pense à cela quand je m'intéresse à l'Eglise en France. Il y a beaucoup de différences entre vous car vous êtes engagés dans différents milieux. Ce qui vous réunit, c'est la responsabilité d'animer la mission de l'Eglise. La mission de l'Action Catholique est toujours de faire progresser la mission de l'Eglise dans les différents milieux, d'aider les personnes à rentrer dans un rapport vivant avec Jésus-Christ. L'Eglise n'est pas seulement une morale, une doctrine, une loi, mais une expérience vivante du Christ vivant qui touche aujourd'hui le cœur de l'homme. Vous êtes irremplaçables pour cela. Je vous encourage dans cette œuvre missionnaire. Des choses ont changé certes, mais la mission est toujours à accomplir, face aux situations différentes, nous devons nous sentir encore plus engagés. Pour mener à bien notre tâche, la proximité est fondamentale ; je pense à la méthode de la visitation.

Il est difficile d'avoir une méthode d'évangélisation générale car ce qui compte c'est le contact direct et concret avec les personnes pour transmettre l'Evangile. Le Pape insiste sur la proximité car c'est la manière d'agir de Dieu qui se fait notre voisin dans le mystère de l'incarnation. Partager sa vie pour y mettre quelque chose de nouveau, y mettre une expression de foi. Pour moi, le plus inquiétant, c'est la rupture de la transmission de la foi aux jeunes générations. Je me réjouis de voir autant de jeunes parmi vous. Les jeunes doivent être des apôtres pour les jeunes, mais ce souci de la transmission nous concerne tous.

## **Echange questions et réponses**

### **Quel rôle le Vatican a par rapport à la Paix et aux migrants ?**

La Paix est la raison de la diplomatie vaticane, c'est son seul but. Après la deuxième guerre mondiale, nous continuons cet engagement à tous les niveaux, surtout en situation de crise. Un des enjeux est le désarmement : pas seulement un appel à la Paix mais le soutien à des solutions concrètes. Pour le Vatican, nous insistons sur l'immoralité de l'arme nucléaire, même si cela fait grincer des dents dans les pays qui disposent de cette arme. Nous pensons qu'il faut continuer dans cette voie, mentionnée encore récemment par le Pape.

Nous travaillons au sein des institutions internationales pour résoudre les conflits internationaux. Avec la pandémie, chacun s'est isolé sans que des solutions communes émergent. Le Pape insiste sur le fait que les problèmes globaux ne peuvent avoir que des solutions globales qui nécessitent l'engagement de tous. Il y a besoin de compromis et d'engagement ensemble. Pour les autres sujets, le Pape continue de proposer de travailler à une société inclusive.

Il y a parfois un sentiment de frustration car nous n'avons pas de moyen concret, sinon la parole. Mais peu à peu, nous faisons changer les mentalités.

Pour les migrants, vous connaissez la position du Saint Siège. Nous insistons sur ce dossier qui est un phénomène planétaire qui touche à l'existence de la communauté internationale. Lors de la visite du Président Macron, tout le monde a été d'accord mais nous rencontrons des problèmes pour trouver des solutions concrètes. Nous insistons pour que l'Union européenne ait une approche commune et multilatérale, car l'approche nationale aggrave les problèmes. Le Pape reconnaît qu'il doit y avoir des approches spécifiques, que chaque pays peut donner une réponse singulière. Tout le monde ne peut pas accueillir tout le monde. Mais il faut changer d'attitude envers les migrations : elles ne sont pas seulement un danger, une menace, mais aussi un enrichissement. Il est important de travailler sur les

causes. La migration doit devenir un choix, avec le droit à rester chez soi et le devoir d'accueillir chez nous. Quatre verbes expriment la position du Pape : accueillir, intégrer, promouvoir et accompagner. Là, le pape est prophétique, ce dossier va nous accompagner longtemps. Comme chrétiens, nous devons soutenir le pape pour trouver des formules concrètes.

### **Quelles autres interpellations à la France ? A Calais, des membres de nos mouvements ont pris position sur la dimension humaine et sur le fait qu'accueillir nous fait grandir en humanité.**

Nous avons demandé aux autorités françaises d'écouter le Pape ! Et d'utiliser ce semestre sous présidence française de l'UE pour progresser vers une approche commune des migrations. La diversité n'est pas une menace mais un enrichissement réciproque. Il est important de porter attention aux continents d'où viennent les migrants, notamment l'Afrique. Nous essayons de dire « soyez concrets, descendez sur le terrain pour donner des réponses précises. »

Il y a aussi la sensibilité de la société. Il y a un grand refus des migrations par les personnes et par la société dans son ensemble. Vous aussi pouvez agir pour faire évoluer la sensibilité de la société. Faire progresser la réflexion : beaucoup de choses se répètent sur les réseaux sociaux sans réfléchir. Vous pouvez aider les gens rencontrés dans vos milieux à découvrir qu'il y a des risques à laisser ces problèmes sans solution. Il y a aussi beaucoup d'Africains et d'Asiatiques qui participent à la vie chrétienne et cela peut aider à faire évoluer les mentalités avec patience. Être unis peut aussi aider pour faire avancer le message de l'Évangile.

### **Des membres de nos mouvements sont des élus et peuvent être des relais**

Une délégation de sénateurs catholiques est récemment venue ici, nous maintenons des liens avec des responsables politiques sur ces dossiers difficiles.

### **Quelle est votre position par rapport au populisme et comment agir ?**

C'est difficile. Car il y a la tendance à la polarisation au sein de la politique, d'autant que chacun a tendance à jouer son jeu au lieu de travailler ensemble à la recherche du Bien commun, y compris dans l'Église. Il faut refuser de crier, d'insulter mais montrer dans la presse une autre façon de réagir, de témoigner que dans une société polarisée, il est possible d'intervenir, de parler, de débattre. Cela suppose d'avoir un comportement humble. Nous n'avons pas d'autre arme que notre témoignage, pour montrer qu'il est possible d'agir autrement.

### **Père Fonlupt**

Merci pour votre accueil, pour votre grande écoute et pour votre admiration de l'engagement des laïcs en France. Merci pour vos encouragements.

### **Cardinal Parolin**

Je suis de nature pessimiste, je sais que nous allons vers un temps de post-christianisme. Mais quand je contemple Rome le soir de ma terrasse, je me dis qu'il y a 2000, Pierre et Paul sont arrivés à deux et ne se sont pas découragés malgré l'hostilité des romains. Nous devons continuer d'aider l'Église à construire des communautés chrétiennes, pour éclairer la mission. Jésus est venu pour que nous fassions un peuple. Ne vous découragez pas, vous êtes une belle réalité, vous pouvez faire beaucoup de choses avec la grâce de Dieu. La curie romaine n'est pas ennemie de l'Église de France, nous sommes dans le même bateau.

# Audience privée avec le Pape François

jeudi 13 janvier / 11 heures

## Introduction de Mgr François Fonlupt

Nous vous sommes très reconnaissants d'avoir accepté de recevoir cette délégation d'une quarantaine de personnes, laïcs, membres responsables de différents mouvements d'Action Catholique en France, et quelques-uns de leurs aumôniers.

Depuis presque un siècle, dans notre pays, ces mouvements sont envoyés dans leurs milieux de vie pour partager la bonne nouvelle d'un Dieu vivant aux cœurs des réalités humaines. Ils rassemblent ainsi des enfants, des jeunes et des adultes, femmes et hommes, engagés pour :

- Découvrir Jésus-Christ présent dans la vie de chacun ;
- Participer à la construction d'un monde plus humain, en vivant de l'Espérance qui les anime.

Ils sont présents au quotidien au sein de la vie associative, des organisations populaires, syndicales, familiales, scolaires, étudiantes, politiques, professionnelles ...

Ces mouvements ont des relations entre eux mais aussi ensemble au sein du CMAF, Conseil des mouvements et associations de fidèles, de la CEF.

En 2020, s'est précisée l'idée de se rendre ensemble au Vatican, à la rencontre des différents dicastères et services, et également à votre rencontre, pour témoigner de leur manière d'être « **apôtres** » aujourd'hui dans le paysage ecclésial français, au sein d'une société de plus en plus éloignée des références chrétiennes et de l'Eglise.

Mais cela demandait de se préciser ensemble de quoi rendre compte ! Un des premiers fruits de ce projet a donc été de mieux se connaître, de réfléchir et de partager sur les intuitions respectives et d'élaborer un texte commun qui vous est remis comme il l'a été à chaque dicastère visité.

La vie de notre pays est à situer dans le contexte d'une société fragilisée par la crise sanitaire et des tensions sociales, dans la période difficile que connaît l'Eglise à la suite de la publication du rapport Sauvé sur les abus sexuels dans l'Eglise, et également dans la dynamique synodale que vous appelez, et dans laquelle s'engage l'Eglise universelle.

Ces mouvements proposent aux personnes de s'aider à un regard attentif sur les réalités collectives, éclairé et interpellé par la Parole de Dieu, s'interrogeant sur la manière d'en témoigner **pour que l'Evangile demeure présent au cœur des réalités du monde d'aujourd'hui.**

A travers ce qu'ils vivent s'exerce quelque chose de la **synodalité** appelée pour notre Eglise, à travers des rencontres où chacun ait sa place, où l'écoute et le discernement se font progressivement. La **relecture** dispose à se mettre sous la mouvance de l'Esprit, aidé par la prière pour discerner le pas à faire, la décision à prendre, l'acte à poser.

Cette vie d'équipe a pour objectif de renvoyer au cœur de l'action quotidienne, vers des personnes en recherche, qu'elles soient croyantes ou non. Dans cette pratique apostolique, l'expérience s'éprouve que le Peuple de Dieu ne se réduit pas aux chrétiens mais s'élargit à la dimension de notre humanité.

La vie des mouvements veut aussi manifester un visage d'Eglise permettant la **participation** de tous, y compris les plus petits, et veillant au partage des responsabilités, en respectant la diversité.

**L'accompagnement** par des prêtres ou des laïcs formés à cette mission est une dimension importante. Les aumôniers sont là pour favoriser une réflexion à la lumière de l'Évangile. Les accompagnateurs sont aussi le lien visible du mouvement vis-à-vis de l'Eglise toute entière, fonction de reconnaissance du travail d'évangélisation réalisé, mais aussi de vérification de la fidélité à l'Eglise.

La préparation de ce pèlerinage a renforcé les liens entre ces mouvements. Ensemble, ils sont tendus vers les enjeux du bien commun, rappelés fortement dans *Laudato Si, Fratelli Tutti* et votre *Lettre au Peuple de Dieu*. Ils pensent être une des réponses possibles à votre interpellation sur les modes de présence de l'Eglise dans nos sociétés fragilisées.

Notre Église demeure en quête de plus de proximité avec un monde en transformation, pour mieux en saisir les dynamismes comme les impasses possibles, et rejoindre les plus pauvres, les plus fragiles, les exclus.

Les mouvements se transforment ; ils cherchent à s'adapter et à inventer. Leurs membres sont peut-être moins nombreux, mais leur engagement reste important pour continuer à vivre cette **double fidélité au Christ et aux hommes**. Ils sont les témoins étonnés d'un Dieu qui nous aime, proche de toute personne, de toute situation, et qu'ils découvrent présent dans la vie des femmes et des hommes de notre temps.

Merci Très Saint Pierre de votre accueil et des paroles que vous souhaitez nous partager.

## Message du Saint-Père

Chers frères et sœurs,

Je vous salue tous avec affection et je remercie Monseigneur Fonlupt pour ses aimables paroles. C'est une joie pour moi de vous recevoir, à l'occasion de votre pèlerinage à Rome. Je veux aussi saluer à travers vous tous les membres des équipes d'Action C atholique en France, et je vous charge de les assurer de ma prière et aussi de ma proximité.

C'est une vieille habitude pour vos mouvements de venir rencontrer le Pape. Déjà en 1929, mon prédécesseur Pie XI avait reçu des représentants de l'Action Catholique et avait salué dans ce mouvement « le renouvellement et la continuation de ce qui a été aux premiers jours du christianisme, pour la proclamation du Royaume de Dieu, (...) dans la coopération du laïcat avec les Apôtres » (Audience du 12 juin 1929). Vous avez justement choisi comme thème de votre pèlerinage : « Apôtres aujourd'hui ». Je voudrais réfléchir avec vous sur notre appel à être effectivement apôtres aujourd'hui, à partir de l'intuition que vous a laissée l'une des grandes figures de l'Action Catholique, l'abbé Cardijn : la « révision de vie ». Lorsque les disciples cheminent avec Jésus sur le chemin d'Emmaüs (cf. Lc 24, 18-35), ils commencent par se souvenir des événements qu'ils ont vécus ; puis ils discernent la présence de Dieu dans ces événements ; enfin, ils agissent en repartant annoncer à Jérusalem la Résurrection du Christ. Voir, juger, agir : vous connaissez bien ces trois mots ! Reprenons-les ensemble.

Voir. Cette première étape est primordiale, elle consiste à s'arrêter pour regarder les événements qui font notre vie, ce qui constitue notre histoire, nos racines familiales, culturelles, chrétiennes.

La pédagogie de l'Action catholique commence toujours par un moment de mémoire, au sens le plus fort du terme : une anamnèse, c'est-à-dire le fait de comprendre avec recul le sens de ce que l'on est et de ce qui a été vécu, et de percevoir comment Dieu était présent à chaque instant. La finesse et la délicatesse de l'action du Seigneur dans nos vies nous empêche parfois de la comprendre sur le moment, et il faut cette distance pour en saisir la cohérence. Dans l'encyclique **Fratelli tutti**, que vos équipes ont étudiée, je commence par un état des lieux sur la situation, parfois préoccupante, de notre monde. Il peut paraître un peu pessimiste, mais il est nécessaire pour aller de l'avant : « On ne progresse jamais sans mémoire, on n'évolue pas sans une mémoire complète et lumineuse » (**Fratelli tutti**, n. 249).

La deuxième étape, c'est juger ou, pourrait-on dire, discerner. C'est le moment où l'on se laisse interroger, remettre en cause. La clef de cette étape, c'est le recours à la Sainte Ecriture. Il s'agit d'accepter que sa vie soit passée au crible de la Parole de Dieu qui, comme dit l'épître aux Hébreux, est « vivante, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants (...) » ; elle juge des intentions et des pensées du cœur » (4, 12). Dans **Fratelli tutti**, j'ai choisi la parabole du Bon samaritain pour interroger notre rapport au monde, aux autres, et en particulier aux plus pauvres. Dans la rencontre entre, d'un côté les événements du monde et de notre vie, et de l'autre côté la Parole de Dieu, nous pouvons discerner les appels du Seigneur pour nous. Vos mouvements d'Action catholique ont développé, dans leur histoire, de vraies pratiques synodales, notamment dans la vie d'équipe qui forme la base de votre expérience. Notre Eglise est aussi tout entière lancée dans un chemin synodal, et je compte sur votre apport. Rappelons-nous justement que la synodalité n'est pas une simple discussion. Elle n'est pas un « adjectif ». Il ne faut jamais faire d'un adjectif la substantialité de la vie. La synodalité n'est même pas la recherche du consensus de la majorité, c'est ce que fait un parlement, comme cela se fait en politique. Elle n'est pas un plan, un programme à mettre en place. Non, elle est un style à adopter dans lequel le premier protagoniste est l'Esprit Saint qui s'exprime en tout premier dans la Parole de Dieu, lue, méditée et partagée ensemble. Prenons l'image concrète de la croix : elle a un bras vertical et un bras horizontal. Le bras horizontal, c'est notre vie, notre histoire, notre humanité. Le bras vertical, c'est le Seigneur qui vient nous rendre visite par sa Parole et son Esprit, pour donner son sens à ce que nous vivons. Être fixé à la croix de Jésus, comme dit Saint Paul (cf. Ga 2, 19), c'est accepter vraiment de mettre ma vie sous son regard, accepter cette rencontre entre ma pauvre humanité et sa divinité transformante. Je vous en prie, laissez toujours une place importante à la Parole de Dieu dans la vie de vos équipes. Accordez également une place à la prière, à l'intériorité, à l'Adoration.

Nous en arrivons à notre troisième étape : agir. L'Evangile nous apprend que l'action, qui est dans le nom même de votre mouvement, devrait toujours être à l'initiative de Dieu. Après la résurrection, saint Marc rapporte que « le Seigneur travaillait avec [les Apôtres] et confirmait la Parole par les signes qui l'accompagnaient » (16, 20). Ainsi, « l'agir appartient au Seigneur : c'est lui qui en a l'exclusivité, en marchant "incognito" dans l'histoire que nous habitons » (**Discours du 30 avril 2021 aux membres de l'Action catholique italienne**). Notre rôle consiste donc à soutenir et favoriser l'action de Dieu dans les cœurs, en s'adaptant à la réalité qui évolue sans cesse. Les personnes - et je pense plus particulièrement aux jeunes - que vos mouvements rejoignent ne sont pas les mêmes qu'il y a quelques années. Aujourd'hui, surtout en Europe, ceux qui fréquentent les mouvements chrétiens sont davantage sceptiques face aux institutions, ils recherchent des relations moins engageantes et plus éphémères. Ils sont plus sensibles à l'affectivité, et donc plus vulnérables, plus fragiles que leurs aînés, moins enracinés dans la foi, mais tout autant en recherche de sens, de vérité, et pas moins généreux. C'est votre mission, comme Action catholique, de les rejoindre tels qu'ils sont, de les faire grandir dans l'amour du

Christ et du prochain, et de les porter à davantage d'engagement concret pour qu'ils soient les protagonistes de leur vie et de la vie de l'Eglise, afin que le monde puisse changer.

Merci, chers amis, merci de tout cœur pour votre service généreux dont l'Eglise a plus que jamais besoin, en ce temps où je souhaite tellement que chacun trouve ou retrouve la joie de connaître l'amitié du Christ et d'annoncer l'Evangile. Vous demandant de me porter dans vos prières, je vous confie, vous les responsables, ainsi que tous les membres de vos équipes, à l'intercession de la Vierge Marie, et je vous donne la Bénédiction.

## **Dicastère pour le service du développement humain intégral section migrants et réfugiés**

### **Rencontre avec le Frère Avelino Chico, S.J., coordinateur Régional pour l'Afrique,**

**mercredi 13 janvier, au séminaire pontifical français**

Après une présentation de l'implication concrète des mouvements de l'Action Catholique en France au sujet des migrations par une de leurs responsables, Mgr François Fonlupt a ainsi introduit l'échange: « Les mouvements d'Action Catholique en France sont un lieu où on est sensible aux migrants, mais c'est loin d'être le cas dans tous les mouvements d'Eglise, ni a fortiori dans la société française. »

Le frère Avelino, angolais, nous parle au nom du Cardinal Peter Turkson, qui a été préfet les 5 premières années de ce dicastère et du cardinal Michael Czerny, tout récent préfet intérimaire du dicastère.

« Dans notre dicastère, nous rendons compte directement au pape de nos travaux.

#### Quels sont les défis aujourd'hui ?

En premier, les défis liés aux causes de la migration : Certaines causes sont endémiques particulièrement le pillage des ressources et la corruption avec des racines profondes, ces deux causes poussent les personnes à fuir leur foyer, mais aussi la pauvreté sévère de leur pays.

D'autres causes sont plus conjoncturelles comme les régimes autoritaires, ce qui est le cas, en Afrique, dans l'Érythrée, pays qui est un peu comparé à la Corée du Nord ; par exemple ils n'ont pas encore de vaccin. Également les conflits armés.

Enfin des causes sont plutôt liées à la réaction des gens envers ceux qui ont quitté leur pays : cette peur des gens qui arrivent, cette situation se voit surtout en Afrique du Sud. Les sud-africains ont peur et ils repoussent leurs frères africains. Liée à la peur, c'est la criminalité, assimilée aux populations migrantes, notamment à Johannesburg.

En 2eme La culture des déchets qui peut conduire à la mort de la fraternité. Deux groupes sont créés : nous et les autres en se pensant, nous, plus grand que l'humanité.

En 3eme L'individualisme radical qui pousse les gens à construire des murs. Nous cherchons la sécurité car on se sent menacés et nous construisons des barrières.

#### Quelles stratégies mettre en place pour répondre à ces défis ?

Après avoir identifié les causes, endémiques, structurelles, les peurs, la culture des déchets et l'individualisme, que mettre en place pour l'éradiquer ? Le pape François a créé une section migrants et réfugiés en 2017 ; il a demandé qu'elle travaille sous sa direction.

Le pape nous demande, comme mission, d'aller vers les évêques : il faut que les évêques prennent conscience que les migrations les concernent.

1- Soutenir les Églises dans leur apostolat auprès des migrants, réfugiés, victimes de la traite. Ici, nous sommes là pour les aider.

-Fournir des ressources documentaires au service des Conférences des Evêques, comme l'orientation pastorale sur les migrations internes. En 2019 un document sur la traite des personnes a été produit pour aider les évêques à y répondre. Un autre document a été rédigé pour les déplacés climatiques.

-Cette année, les évêques sont invités à collaborer. Il s'agit d'encourager toutes les Conférences des Evêques à travailler ensemble. Elles sont incitées à avoir de la communication entre les Églises d'origine et celles des pays d'accueil.

-Un prochain document pastoral sera sur la communication.

2- Comme stratégie, il s'agit d'abord d'écouter les Églises locales,

En faisant des consultations auprès des migrants afin de produire un document puis de faire une 2ème consultation auprès des évêques, cela permet d'établir un document à montrer au pape en vue qu'il l'approuve, puis d'obtenir un document final.

Ceci est une stratégie surtout de dialogue qui concerne d'abord les personnes sur le terrain.

Il s'agit ensuite de diffuser ces documents.

3-Autre stratégie : création de coordination régionale. il en existe 7 : Afrique, Asie, Amérique Nord, Amérique du sud, Europe de l'Est, Europe de l'Ouest et Moyen -Orient.

C'est un travail directement avec les conférences épiscopales.

Une dernière stratégie est surtout liée à répandre les effets.

Qui travaille sur les causes ? C'est un travail de coordination, transmis à la Secrétaire d'État qui a des rapports avec les États.

Dimanche après la prière de l'Angelus, le pape a demandé de prier pour les réfugiés, les migrants.

## **Dicastère pour le Service du développement humain intégral**

**mercredi 13 janvier, au séminaire pontifical français,**

Après une présentation de l'implication concrète des mouvements de l'Action Catholique en France sur les terrains d'action de ce dicastère: sauvegarde de la création, la promotion de la justice et paix, le monde de la santé et les migrations, un laïc, travaillant au sein du Dicastère, nous expose son fonctionnement

« Sans covid, vous seriez venus au Dicastère. Nous y sommes une majorité de laïcs ( plusieurs dizaines), de nombreuses nationalités avec un préfet jésuite canadien, le cardinal Michael Czerny.

Ce dicastère est né en 2017 de la fusion de quatre Dicastères, eux-mêmes nés après Vatican 2. Une commission spéciale dédiée au Covid 19 a été créée par le Saint-Père depuis deux ans pour relire et analyser la pandémie.

Sa gouvernance a été réduite après le départ du père Bruno-Marie Duffé et fonctionne avec des personnes en intérim.

Une dizaine de personnes travaillent pour la migration, les 60 autres sont réparties dans différents services : trois sur l'écologie (biodiversité), trois pour la santé (bioéthique, accompagnement pastoral des infirmières et des médecins), trois sur l'économie (juste salaire, micro-crédit, financement, enjeux numériques), un juriste sur les droits de l'homme, un plus sur le désarmement, un sur la légalité (corruption, mafia), un sur la journée mondiale de la paix, un sur la pastorale des itinérants (cirques, personnel des bases aériennes, gitans-migrants-romanichel). Les autres travaillent dans le soutien, le protocole, les archives.

Le fondement est Vatican 2 : rien de ce qui touche l'homme ne peut laisser indifférent (*Gaudium et Spes*).

Faire rebondir la Pensée Sociale de l'Église (PSE) à la lumière de la subsidiarité : nous n'allons pas faire ce que les évêques peuvent faire, pour ne pas les court-circuiter.

Nous travaillons beaucoup avec des retours d'expérience, des critiques, des demandes d'aide.

Des commissions santé, ressource naturelle, pastorale du travail existent ici ou là. Nous travaillons avec le monde des experts et celui des congrégations religieuses. Nous avons des commissions intercongrégations.

Nous sommes intéressés de voir comment la PSE prend corps dans tel pays, dans telle situation. Vous avez cité : le CCFD, les EDC, le CMR. Voir comment les mêmes principes sont vécus selon les populations, notamment l'accès à l'énergie.

Il y a des actions du haut vers le bas et du bas vers le haut.

Laudato Si' (*LS*), document du 21<sup>ème</sup> siècle qui a été le plus attendu, a été entendu par les gouvernements, la cop 21 de Paris. Depuis 1990 une réflexion a débuté et est montée crescendo de Jean-Paul II à Laudato Si'. Ce sont des outils de dialogue pour les conférences épiscopales sur des questions précises (réflexions sur les déplacements bio, même des hostie bio, ...). Autour de la même table peuvent se trouver des membres de Caritas, des architectes, des scouts, des maires, pour avancer ensemble. Les Semaines Sociales s'en sont emparées en France. Après la provocation suscitée par Laudato Si' qu'allons-nous en faire ? Des universités catholiques, comme le monde non catholique, se sont emparées de ce texte. Laudato Si', particulièrement son 4<sup>ème</sup> chapitre « une écologie intégrale », concerne l'écologie sociale, environnementale, la santé des institutions.

Un des intérêts de notre dicastère actuel, c'est son intitulé très large. Avant il y a avait 4 conseils pontificaux un pour les migrants, un pour Cor Unum ( solidarité), un pour Justice et Paix, un pour la santé, aujourd'hui ils sont regroupés en un seul : le développement humain intégral.

Comment définir dans vos activités en quoi nous y participons dans nos équipes, à travers les personnes croisées au cours de notre travail ?

C'est parfois difficile de recréer du lien social vis-à-vis de personnes désocialisées. Arrivons nous à regarder comment faire ? comment recréer un lien social dans ces cas-là ? Parvenir à évaluer ce qui apporte du bien vivre dans des quartiers défavorisés. Nous ne sommes pas ici pour remettre en cause le pouvoir d'achat des diplômés.

Celui qui vous parle est laïc, père de quatre enfants, depuis 2011 au service du Saint-Siège pour s'occuper particulièrement du monde agricole : l'eau, l'industrie minière, l'agriculture durable, les océans. Comme tous, je suis plus tourné vers une partie du monde, à savoir pour moi une partie de l'Europe Occidentale, dont la France, en lien avec la FAO (*Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture*), l'OCDE (*L'Organisation de coopération et de développement économiques*), l'Unesco, Caritas, l'Académie des Sciences, l'Académie des Sciences Sociales et avec un réseau diplomatique.

### Questions des mouvements

- Comment interpellier des politiques devant la nature que l'on dégrade ?
- Quelles attentes du Saint-Père vis-à-vis de la plateforme Laudato si' ?
- Surprise de ne pas avoir entendu les mots « travail » et « dignité », ...
- Quelles réactions vis-à-vis de la montée du développement numérique et son risque de déshumanisation ?
- Quel rapport entre votre dicastère avec le Bureau International du travail ?

### Réponses

- J'ai cité le travail, c'est l'inquiétude principale de la PSE : un travail digne et sa réalisation à travers la dignité dans le travail ; dans l'équipe autour du directeur général de l'Organisation International du Travail ( OIT) sont présents des jésuites ; nous avons une collaboration saine avec l'OIT, avec même des publications en commun.
- Sur le numérique, je n'ai pas préparé pour vous répondre mais beaucoup de ce que l'Académie Pontificale a fait est en ligne. Dans le réseau « OPTIC » un dominicain français est présent.
- Plusieurs groupes de travail ont travaillé dans une commission covid sur la santé, le travail, la nourriture.
- Monde rural et environnement: Pour l'illustrer il y a eu un dîner de gala pour présenter Laudato si', avec une messe dans un grand parc plus ou moins à l'abandon en périphérie urbaine puis un dîner avec des aliments fournis par des fédérations de petits producteurs italiens et un repas servi par des handicapés. D'autres réponses : promouvoir des projets agricoles sur des terrains inutilisés, comme des potagers communautaires. A propos des suicides d'agriculteur, c'est, entre autres, un problème de déconnexion au temps.
- La plateforme d'action Laudato Si' n'est pas un label supplémentaire, c'est un outil, annoncée en mai 2020, elle est devenue fonctionnelle avec sept familles d'utilisateurs, en lien avec l'idée que nous sommes une force collective. Elle permet de créer son profil et son chemin de progression, sur environ sept ans. Elle n'est pas incompatible avec d'autres plateformes comme « Église verte » et peut favoriser des interactions. Elle propose des ressources ( 300 à 400 fiches) et donne des idées pour avancer au service du changement.

- Pour joindre les politiques, nous agissons surtout à partir des évêques.

### **Autres questions**

- Comment travaillez-vous tous ensemble avec des domaines si divers ?
- Qu'est-ce qui vous donne le plus d'Espérance ?
- Que penser de l'économie de ruissèlement ?
- Que penser du revenu universel, cité par le pape dans son livre « un temps pour changer » ?
- Au MCR, nous sommes surpris par l'intérêt porté par nos anciens sur l'écologie !
- Quels soucis de rentrer en contact avec les mouvements comme nous ?
- Quels échos avez-vous du travail des évêques sur l'écologie ?

### **Réponses**

- Il est possible de travailler ensemble avec vous, mais c'est une question de disponibilité et de temps ; j'ai travaillé sur l'eau et l'assainissement, notamment à l'hôpital; pour cela il me faut des experts souvent de pays très divers.
- C'est une joie immense et sincère de rentrer en contact avec les mouvements, dans une dimension de longue durée : tout est fiché et archivé, pour être ressorti le cas échéant ; par exemple pour un travail sur l'agroforesterie, nous puisons dans nos archives. Actuellement nous travaillons sur l'écocide. Nous sommes dans le long terme ; les choses peuvent dormir et se réveiller très vite.
- Sur le monde économique, nous sommes assez bien dotés, Cf. l'économie de **François** (The **Economy** of Francesco)
- Égalité d'opportunité avec 3 projets différents, en temps et stratégie : aider des gens dans la rue, les aider à travailler et travailler sur pourquoi ils en sont arriver là.
- Quelle Espérance ? C'est d'abord le beau regard de mes enfants. Mais plus encore des réactions au mal qui se déchaîne, notamment les réactions de la mafia qui montrent que nous pouvons leur faire du mal. Quand la mafia a brûlé des locaux servant à des actions qui les dérangeaient, c'est que ces actions bonnes les dérangeaient; cela traduit des possibilités de changement, même infimes, cela donne de l'Espérance. C'est la dimension sociale de la Foi qui s'incarne.
- Dans le travail des évêques sur l'écologie se reconnaît la puissance prophétique d'arriver à travailler ensemble.

## **La Communauté Saint Egidio**

### **Visite du 13 janvier**

Nous sommes accueillis par deux personnes qui ont été au collège ensemble, une histoire de 54 ans.

Saint Egidio a été fondée en février 1954 par Andrea Riccardi, historien. La communauté est une association de fidèles catholiques engagée dans la lutte contre la pauvreté et le travail pour

la paix, le partage, la connaissance, le service. Trois 3 « P » Prière, Pauvreté, Paix, que connaissait bien le Pape en Argentine.

Pas de vie commune, mais vie autour du partage, rencontre et amitié personnelle. La prière nourrit la rencontre et est le lien avec notre engagement social. La communauté a le souci de l'accueil des réfugiés, des personnes âgées. Il faut les réinsérer dans la société, créer des couloirs humanitaires pour gérer les situations. Il faut prendre en charge les personnes qui arrivent, personnes éparpillées ce qui permet l'immersion. Des actions sont faites au Liban, à Lampedusa, en Ethiopie, au Liban... Les plus âgés doivent aussi aider les étrangers, accueillir les enfants. Pour bien accueillir, il faut le faire dans la beauté : la beauté sauve, guérit, permet la guérison des blessures. La pauvreté c'est le manque du nécessaire, elle est liée au mépris. Les pauvres sont condamnés à la solitude. Il faut que quelqu'un les aide. C'est une relation d'amitié fraternelle. C'est un échange : au moment où j'aide, je reçois. Il est toujours possible de faire quelque chose.

Dans les échanges, plusieurs témoignages :

- Le Père François Fontlupt évoque la difficulté de l'accueil des migrants, le changement de mentalité est difficile, l'accueil des migrants ne va pas de soi ;
- Témoignage à Bordeaux de 300 personnes qui vivaient dans la boue et qui ont squatté une résidence pour personnes âgées ;
- Problèmes avec les déboutés du droit d'asile car la législation est rude ;
- Problème de la désobéissance civile, lors du premier confinement, avec la mairie locale qui ferme les yeux et aide les immigrés ;
- Témoignage du Père Jean-Christophe Meyer de cas concrets d'amitiés de personnes ;
- Démarrage d'expérience à l'Eglise Saint Mery de Paris.

La rencontre se termine par la prière avec la Communauté, à l'église Saint Gilles, qui est à côté et qui a donné le nom à la communauté.

## **Visite au Dicastère laïc, famille et vie**

### **rencontre avec le Cardinal Farrell**

**vendredi 14 janvier**

#### **Cardinal Farrell**

Merci, importance de ce que vous faites comme organisations ; j'ai lu les paroles que le Saint Père vous a adressées hier : il n'y a rien à ajouter si ce n'est l'importance de réaliser la mission chaque jour et la manière de le faire quand il s'agit d'évangélisation et quand il s'agit d'une période comme aujourd'hui, nous devons changer avec le temps. Il ne m'appartient pas d'interpréter ce qu'a dit le Saint Père, mais je peux dire quand on parle d'Action Catholique, qu'il s'agit de regarder le monde réel dans lequel nous évangélisons ; et l'importance accordée au discernement ; ce que le Saint Père a dit sur la synodalité, c'est qu'il s'agit d'écouter avec

synodalité ; écouter particulièrement ce que nos jeunes nous disent, ce sont eux l'avenir de l'Église ; une fois que nous avons discerné ce qu'il faut faire, nous avons besoin que l'Action Catholique fasse ce qu'elle a toujours fait à l'avant-garde : promouvoir l'Évangile et vivre la parole de Dieu dans les réalités d'aujourd'hui ; maintenant je vous écoute. Dans la culture irlandaise, on dit « méfiez-vous de mettre un irlandais dans une cour : ils ne savent jamais se taire. »

### **Père Fontlupt**

Pour situer en perspective les mouvements d'Action Catholique français, quasiment tous présents : des mouvements de jeunes, d'adultes. Il manque l'ACE qui pourtant existe bien ; ces mouvements se retrouvent tous ensemble au sein de la CEF et certains en plus de temps en temps. Je préside CMAF. Ce temps de rencontre a été envisagé depuis 2 ans : se rendre auprès des dicastères et du Saint Père pour rendre compte de ce qu'ils vivent et recevoir des éclairages, interpellations, soutien et questions.

### **Cardinal Farrell**

Qui est présent à côté de moi : Linda Ghisoni, responsable des mouvements de laïcs dans le dicastère, le Père Johani suit aussi les laïcs, Tonio, davantage les anciens, les personnes âgées, expertise étendue aux jeunes et à l'adoption. Le Pape François parle d'écouter les personnes âgées.

**Présentation de chacun des mouvements**, dans leur rapport à la famille, les conditions de travail et de management, la bioéthique, l'intergénérationnel avec la place de nos âgés comme l'ouverture aux jeunes, nos implications internationales.

Des questions en découlent :

- Comment réussissez-vous à rester en lien avec ce qu'est la réalité aujourd'hui ?
- Comment les jeunes peuvent-ils être entendus par l'Église, notamment ceux éloignés de l'Église ?
- Quelle place significative donner aux personnes du monde populaire, très dévalorisé ?
- Quel message d'espoir voudriez-vous nous donner ?

### **Réponse du Cardinal Farrell**

Ce que vous me demandez, c'est de prendre la place de Dieu. Dieu seul à la réponse à toutes vos questions !

Je ne suis pas le bon Dieu et ne pourrai pas répondre à tout, loin de là, mais je vais essayer. D'abord il est important que nous ne soyons pas découragés. Des innovations nous ont précédé et viendront après nous. Nous connaissons toujours des moments avec des difficultés, où nous ne savons pas où aller. Je rappelle l'histoire de l'Évangile : les 2 disciples d'Emmaüs étaient découragés, ne savaient pas où aller ; et la personne qui a cheminé avec eux était celui qui disait « je suis avec vous et vous ne savez pas que je suis avec vous. »

Une autre histoire dans l'Évangile fait réfléchir, quand nous voyons les difficultés et les problèmes auxquels vous êtes confrontés. C'est l'histoire des apôtres dans la barque avec Jésus, quand arrive la tempête. Ce bateau est presque submergé par les vagues. Ils réveillent Jésus : vous ne savez pas que je suis avec vous : cela nous rejoint, nous aussi avons la même tentation

de découragements. Pour cela le pape espère toujours, parle toujours d'Espérance ; avant de répondre concrètement à certaines questions, je vous donne un autre exemple : je suis sûr que vous visiterez beaucoup de lieux historiques à Rome, je dis souvent aux évêques en visite à Rome : quand vous visitez des ruines ici vous devez réfléchir à la chrétienté. Rome était alors la ville la plus païenne, qui ne connaissait ni l'Évangile, ni la parole de Dieu. Deux apôtres et un petit groupe de personnes venus ici et d'une manière que nous ne connaissons pas ont été capables de convertir à la Parole de Dieu les cœurs les plus endurcis. Je pense que Pierre ne savait ni lire ni écrire ; Paul devait être éduqué mais ne connaissait pas grand-chose de la vie ici. Ce qui a le plus convaincu les romains, pensent les historiens : la manière dont ils ont pris soin les uns des autres. Pensons qu'il n'y avait ni télévision, ni réseaux sociaux. Le miracle de tout cela a commencé avec 2 apôtres et 20 à 30 personnes venus avec eux, dont des femmes. Aujourd'hui la plus grande tentation est le découragement, nous ne savons pas où nous allons.

Quand nous regardons le monde aujourd'hui, vos questions sur les jeunes, notamment étudiants, sur le mariage et la famille, comment vivre la Foi catholique aujourd'hui ? Le problème des travailleurs, comment on le conçoit ? A-t-on fait vraiment des progrès, la doctrine sociale de l'Église est-elle connue ? Les difficultés bioéthiques ne sont pas des problèmes nouveaux. Ils existaient dans le temps passé ? Que faut-il faire pour résoudre beaucoup de ces questions ? Il faut un grand acte de Foi, le Christ est avec nous. Il nous a laissé sa parole, il continuera à parler, à nous parler chaque jour, si on l'écoute ; La manière d'écouter c'est ce à quoi toute l'Église est impliquée dans la synodalité ; s'écouter les uns les autres, s'entraider. Dans la lettre du pape, son encyclique, « nous sommes tous des frères » ; les migrations sont des difficultés passées et à venir ; beaucoup de questions, soucis et doutes que vous avez n'ont pas de réponse facile, mais vous ne devez pas renoncer à l'espérance et à écouter la parole de Dieu, ce qui n'est pas forcément prêcher la parole de Dieu, ni la pensée sociale de l'Église, mais en vivre. Le monde a plus besoin de témoin que de prédicateur ; c'est le plus important pour les jeunes quand ils cherchent un modèle à suivre, à imiter. Je vous encourage dans ce travail le plus important de l'Église défini en 2 mots Action et Catholique. Cela définit le travail le plus important à faire aujourd'hui : groupe de travail sur études de l'Évangile ; dans ce que vous faites, c'est vivre et prêcher l'Évangile par votre manière de vivre ; nous devons éviter la tentation d'écarter les personnes âgées, notamment pendant la pandémie. Nous ne devons pas ignorer les personnes âgées, ni les jeunes ; nous devons éviter la tentation de dire que nous avons des réponses pour notre tranche d'âge.

Autre question : nous devons enseigner la doctrine sociale de l'Église, elle doit être rendue adéquate à la situation du monde d'aujourd'hui ; c'est important d'enseigner à travers notre manière de vie chaque jour. Le vice le plus détesté dans notre monde aujourd'hui, c'est l'hypocrisie ; hier sur la BBC, les journalistes ont passé 35 minutes à discuter sur une affaire dans laquelle les officiels du gouvernement disaient une chose pendant qu'ils en faisaient une autre. Ils n'ont pas parlé de la Somalie, des millions de gens qui meurent de la faim, de tant d'autres questions qui nous touchent ; mais nous avons appris ce que le monde pense de l'hypocrisie. Ma génération fait cela trop souvent : nous avons prêché avec brio mais ne vivons pas ce que nous disons ; j'attire l'attention des laïcs sur cela ; nous devons vivre l'Évangile, la Foi que nous prêchons ; nous pouvons décliner les nombreuses choses que vous faites ; mais la parole de Dieu vécue doit être notre guide, comme la pensée sociale de l'Église vécue ; j'espère que j'ai pu vous encourager à poursuivre votre action missionnaire. La barque n'est pas en train de couler, Dieu est toujours avec nous, il n'a pas fermé les yeux, mais peut-être que nous ne l'écoutons pas assez.

Je vous encourage à promouvoir la synodalité, ce que le pape est train de demander à toute l'Eglise, de discerner, comment aller de l'avant, pour vous conseiller une chose : publier le message du pape c'est ce que nous devons dire aux gens aux prêtres, aux paroisses ; Merci de votre travail, l'Eglise ne peut vivre sans vous. Souvent on pense que l'Eglise n'écoute pas, mais pourtant elle vous écoute, même si nous ne pouvons pas répondre à toutes vos questions.

### **Père Fontlupt**

Merci de vos paroles d'encouragement, elles aident à percevoir l'importance de ce qui est vécu dans nos mouvements et dans le cœur de la parole, sur la recherche de synodalité : elles permettent de repérer comment ce qu'ils vivent est déjà de la synodalité, même sans la nommer.

## **Rencontre avec la Commission de protection des mineurs**

**Une lumière nouvelle dans l'Eglise sur la question des abus sexuels ?**

**14 janvier 2022**

### **Avec le P. Small**

**(ancien directeur des OPM aux USA, chargé de la réforme – Maison Ste Marthe avec le Pape)  
et Stephano, laïc en charge de la question**

### **Origines de la commission**

Depuis 2013, travail de façon indépendante, pour donner la parole des victimes, faire des propositions Donner au pape des informations pour la protection des mineurs. Travailler avec des dicastères et les Eglises sur la prévention des personnes vulnérables et des mineurs.

Trois temps : travail avec les victimes, formation et éducation dans les Eglises et mouvements, améliorer la législation (en donnant des lignes directrices)

### **Une nouvelle phase depuis 2014**

La création d'une commission centrale est suggérée par le cardinal O'Malley en 2014 pour dépasser la négation du problème. Les statuts sont posés en 2015. Aujourd'hui l'abus des personnes est reconnu. Mais il y a des négligences dans la gestion des problèmes.

### **Introduction à la discussion**

*Jean-François Petit*

Ce travail difficile concerne aussi les mouvements : certes, des modalités de synodalité (gestion partagée des responsabilités, mandats,...) nous ont protégés mais nous constatons un grand écho du rapport Sauvé : libération de la parole accentuée par la solidarité des évêques. Des cas difficiles demeurent car anciens, douloureux...

*Jean-Christophe Meyer, Secrétaire Adjoint de l'Episcopat*

Du côté des évêques, l'Assemblée plénière a permis d'approfondir la responsabilité des évêques, il n'y avait pas de vision et de compréhension suffisante de la gravité des conséquences pour les victimes, pas de laisser faire criminel mais une minimisation de l'importance des problèmes (« il s'en remettra »). Un moment uniquement entre évêques a conduit à poser des

actes, pour continuer à travailler sur la prévention et accélérer les décisions. Un autre moment fort de l'assemblée plénière avec les mouvements, les laïcs... : « *On ne peut pas encore chercher à se défendre... ce qu'on doit témoigner, c'est l'attention aux victimes* ». Une des questions pour les évêques, c'est cette difficulté à mettre dans le coup des paroisses, peur des fidèles, prêtres qui disent « *les paroissiens ne m'en parlent pas* ». Certains ont peur d'être montrés du doigt. Certains ont osé en parler. Mais il faut aider les communautés.

### **Réaction de différents mouvements et réponse du P Small**

- Il y a eu des réunions sur ce sujet : l'on a dit « *on en a marre, on passe à autre chose...* ». Un peu submergés par cette accusation : « les médias nous accusent... mais maintenant cela nous dépasse, les évêques ont fait leur travail ». Des prêtres vivent mal le regard qu'on pose sur eux. On essaye d'expliquer que cela ne vient pas du célibat sacerdotal. Volonté encore d'écarter le sujet chez certains.
- Il y a toujours une grande colère des chrétiens, évêques, prêtres, laïcs se bouchaient les yeux. En colère et ébranlés. Cela a du mal à passer. Certes il y a eu le rapport Sauvé et la démarche synodale. Mais cela va-t-il aboutir ? Freins par rapport au synode. Gros travail à faire qui va être long. Place importante à faire aux jeunes ?

### **Père Small**

Le futur dépend-il du fait de passer par cette crise (cf Cardinal Marx) ? Il faut concevoir les problèmes réels : être apôtres, cheminer ensemble.

- Nous avons beaucoup apprécié le courage de se mettre en face de ce problème.
- Cela a une valeur d'exemple pour le sport, le handicap... même si cela n'excuse pas l'Eglise. Cela devrait entraîner la société. La commission Sauvé a fait la lumière sur les 70 ans passés mais il y a le choc de nouveaux abus. Ce n'est pas terminé. Ouverture de la parole fantastique mais mesures de prévention à prendre. Les négligences ont été réelles.
- Dans mon métier de policière où je suis chargée d'un « chat » de dialogue avec des victimes, le rapport est venu au même moment depuis 2015 que la libération de la parole. Il y a eu un grand « boum » dans les communautés chrétiennes. Nécessité de continuer à en parler, notamment auprès des jeunes. Cela ne les trouble pas mais génère de la colère. Maintenant qu'est ce qui est fait par la hiérarchie ?
- Comme éducatrice en protection de l'enfance, il y a un fossé entre l'institution et les jeunes, plus possible de se dire croyants pour les jeunes. Les valeurs prônées n'étaient pas vécues (changer son regard sur les autres et le monde, on ne peut pas ne pas l'imposer). On n'en parle que pour ceux qui travaillent en Eglise mais va-t-on vers les gens ? Ma mère qui fait partie de l'Eglise m'a dit : « *ce n'est pas à nous de porter cela* ». Cela dérange des fidèles. Ils se sentent surtout pointés du doigt. Assumer sa foi, dire que l'on fait partie de cet ensemble. On se sent trahis.
- Comment est-on solidaire dans le péché ? Manifester une solidarité de l'Eglise dans le péché de ses membres. Un corps qui souffre aussi. Ouvrir un chemin.
- Ne pas perdre de vue le cléricalisme. Le silence est la règle de fonctionnement dans l'école. On ne pouvait pas parler d'abus, ni les enfants, ni les parents. Propre à la société toute entière. Inimaginable, y compris peut-être aussi pour des évêques.

## **Père Small**

Il y a un fossé, une méfiance entre le Peuple et la hiérarchie... mais tous les évêques français sont venus voir la commission. Préoccupation qui dépend de la confiance. Nous avons des obligations. Un processus de 20 ans est nécessaire, le travail d'une génération. Nécessité de vérifier les mesures que l'on prend, y compris dans la commission, pas seulement sur les cas.

On ne peut pas empêcher l'abus sexuel. Mais en prospective, quelle vérification ? Lien de confiance ébranlé. Nécessité de penser l'Eglise différemment. Portes pour ouvrir une meilleure communication. Porter la mission de l'Eglise : acteur de changement dans tout le monde. Perspective d'attaque, sur cette question car c'est un problème social. Reconnaître que c'est un problème constant dans le monde. Importance de travailler ensemble, laïcs et hiérarchie.

La commission Sauvé est venue de l'épiscopat. Il faudrait régler aussi le problème du cléricisme. Remplacer le pouvoir par le service ? Vatican II avait fait beaucoup de progrès. La société tout entière a à évoluer ; L'Eglise a posé une étape mais pour les autres ? Moins de 10 ans que les juges sont formés à ces questions, mises en place longues.

Le pape a rencontré une victime française qui dit que le pape a été la première à la croire. Le P. Small en a été averti. Le pape voulait aider financièrement la victime personnellement. Il a le soin des personnes.

# **Dicastère pour le dialogue inter-religieux**

## **Rencontre du Père Paulin, sous-secrétaire**

### **Père Paulin au Père Fonlupt**

Excellence, je suis ravi de recevoir des chrétiens dans notre dicastère. Son président, le Cardinal Miguel Guixot, est empêché pour raison de santé. Notre dicastère est le plus jeune créé en 1964 par le pape Paul VI, d'abord sous forme d'un Secrétariat pour les non-chrétiens, puis devenu en 1988 le Conseil Pontifical pour le Dialogue interreligieux. Son nouveau nom de dicastère privilégie une conception plus inclusive du dialogue avec les personnes de différentes traditions religieuses. Notre enjeu est d'aider les chrétiens à connaître les autres religions et réciproquement. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre document, je pense que c'est un modèle pour d'autres endroits ; les encycliques sont centrales pour nous. *Laudato si'* est apprécié des bouddhistes, preuve que les chrétiens commencent à respecter la nature, puis il y a eu *Fratelli tutti*.

Dans l'histoire de notre dicastère, il y a eu plusieurs périodes : de 1964 à 1984 nous avons eu le souci de comprendre le rôle de notre dicastère ; quand on parle de dialogue, cela a pris 20 ans, pour dire comment faire dialogue. Nous avons alors produit beaucoup de documents. En 1984 nous avons fait un pas de géant vers les religions africaines.

Le document « *Nostra aetate* » petit document de Vatican II, promulgué en 1965, était dans la pensée de Jean XXIII, présente dans différentes sections du Concile après des difficultés à propos des juifs pendant la guerre. De la simple déclaration dans ce document a été produite une charte du document interreligieux, appel à dialoguer avec les autres religions, car dans chacune des religions il y a un peu de Dieu. Le dicastère s'est développé jusqu'en 1984 grâce au développement de ce texte.

A partir de 1984, rencontre et réflexion théologiques cherchent à justifier ceci : si nous avons la vérité, pourquoi dialoguer avec les autres ? Mais sans dialogue sur le terrain, c'est facile de tomber dans l'hérésie. Si on vit avec des musulmans, bouddhistes, si on se rencontre, c'est une autre dimension que seulement lire leurs documents et écrits, que rester dans des réflexions, des questions théologiques abstraites. Par exemple on projette d'avancer sur la théologie de l'incarnation : devant une femme enceinte, ce bébé sera-t-il notre maître ? On partage avec des personnes qui en vivent.

A partir de 2000, un cardinal a mis en place un service diplomatique et un dialogue interreligieux. Nous avons beaucoup de relations avec des secrétaires d'état, beaucoup de relation avec l'ONU. Nous avons une vision du peuple de Dieu, de la création entière et non seulement des chrétiens.

Un de nos défis vous rejoint car vous rencontrez la diversité culturelle et religieuse et vous y donnez une réponse chrétienne.

### **Père Fonlupt**

Merci de votre accueil et de cette histoire de votre dicastère. Ici nous ne sommes pas des spécialistes du dialogue interreligieux. Mais les mouvements d'Action Catholiques recueillent ce qui se vit autour d'eux, dont la rencontre de l'autre étranger, non croyant, qui parfois leur saute à la figure. Ils vivent la rencontre de la diversité des cultures. Sont présents des jeunes de la JOC, JIC, JEC et des mouvements d'adultes. »

### **Comment apparaît dans vos mouvements cet inter-religieux ?**

- Dans tous nos mouvements de jeunes, on accueille toutes les religions, mais comment garder notre identité ?
- Au sein de nos familles, lieu de mariages mixtes, nous accueillons des personnes d'autres religions. Par l'école, je suis interrogée par la présence aux anniversaires d'amis de mes petits-enfants de famille musulmane pratiquante. Je suis également interrogée par certaines personnes de nos milieux qui accueillent des étrangers certes mais refusent de les accueillir s'ils ne sont pas chrétiens. Ils ont peur d'être envahis.
- Difficultés d'accueillir des migrants, certains accueillants comprennent mal pourquoi ils veulent faire le ramadan
- Accueillir oui, mais certains ont peur de la non-réciprocité, notamment des musulmans.
- Quand il est réalisé, ce rapprochement nous aide à aller à l'essentiel, à rejoindre la valeur de l'homme pour tous.

### **Comment garder son identité ?**

#### **Père Paulin**

C'est facile à définir quand on est en minorité ; quand je rencontre l'autre, sa façon de faire différemment m'interroge ; cette altérité devient un questionnement, elle peut aider à garder mon identité. Dans cette différence, je cherche à faire différemment de vous, et là je cherche à exprimer mon identité, j'ai vécu cette expérience dans un temple bouddhiste, où j'ai choisi de ne pas renoncer au vin pour célébrer la messe. »

#### **Père Fonlupt**

En France la dimension du religieux est très privatisée, ce n'est pas facile de parler de ce qui nous habite profondément. Comment peut-elle se vivre quand la dimension religieuse est moins exposée extérieurement ? »

### **Réponse de son adjointe (femme française, ayant épousé un italien)**

Le document « Nostra Aetate » est un beau texte : appel à la fraternité universelle que l'on peut lire avec des non chrétiens. Un autre document sur la fraternité humaine entre le pape François et grand imam Al-Tayyeb décrit en 4 pages cette expérience d'initiative commune. C'est une belle démarche pour se connaître entre chrétiens et non chrétiens, athées ou musulmans, notamment sur la conscience féminine, sur l'avortement. Pour l'accueil des non-chrétiens, nous avons ici une fondation d'accueil pour des non-chrétiens, non juifs accueillis pour 6 mois, on leur offre une bourse ; je suis frappée de la religiosité de ces gens, de leur sens de la prière, alors qu'en France c'est du domaine privé ; mais c'est leur religiosité qui me libère, on a tout à gagner comme chrétien à les accueillir ; ici avec mes collègues je suis libérée pour parler de cela. »

### **Père Paulin**

Pour dépasser la peur dans cette rencontre, il faut agir comme le fait *le petit prince*, en gardant au début une distance et en faisant un pas à la fois. Quand on gagne sur la distance à parcourir, on devient un ami ; ce changement solidifie la relation qui existe. Un jésuite, le Père Albert, a écrit un livre sur les religions comparées : il enseigne de se rencontrer pour se connaître. Dans ces échanges, cela fait changer ; la rencontre c'est le plus essentiel. Le plus important c'est la confiance religieuse, par exemple être accueilli en Asie dans l'intimité d'une maison pour pénétrer devant le culte des ancêtres.

### **Père Fonlupt**

Ca déplace les craintes de perdre son identité ; découvrir, dans une estime réciproque qui s'est nouée, que l'autre est habité par une autre sensibilité.

### **Père Paulin**

J'ai une expérience aux Philippines. J'habitais du côté musulman, ce qui était mal vu par mon évêque, car il avait des préjugés ; puis il s'est rendu compte que c'était des personnes ; là il a dépassé ses préjugés et compris qu'il y a des bons et mauvais chrétiens comme de bons et mauvais musulmans.

### **Comment s'articule ce dialogue, après la longue période de colonisation ?**

### **Père Paulin**

Je suis le fruit de la mission et de ce dialogue ; je suis missionnaire, j'ai compris que ma foi est un cadeau ; je ne peux imposer ma Foi mais en allant dialoguer, je respecte l'autre notamment les adeptes de Bouddha qui aident beaucoup de gens. Il n'y a pas de tension entre dialogue et mission, quand je vis ma Foi comme un don reçu et non imposé.

### **Père Fonlupt**

La certitude en Jésus-Christ nous appelle à respecter l'autre dans son chemin de dialogue et de Foi. Si je dialogue sans annoncer, c'est trop superficiel et si j'annonce sans dialoguer, je m'impose.

### **L'adjointe**

Outre les documents ci-dessous, notre dicastère, pour les principales fêtes religieuses des différentes religions, envoie un message signé par le responsable du dicastère, voir certaines

fois du pape lui-même. Ces messages sont consultables 10-15 jours à l'avance, penser à les donner autour de vous.

## **Dicastère pour la Communication**

**vendredi 14 janvier**

### **Présentation des mouvements.**

Le dicastère de la communication existe depuis 2015, par regroupement de 9 unités dans le Vatican. Il travaille sur la communication et la synergie, la parole, le son, l'image, avec les équipes locales, des récits et des témoignages, êtres membres les uns les autres. En 2015 fusion des parties communication et internet.

La question culturelle est importante : regarder le monde, regarder pour créer des dynamismes nouveaux. Chacun a des missions différentes. Il s'agit de connaître l'homme à qui on adresse la parole ; information partagée. Il y a des échanges, des conversations sur les réseaux sociaux. Le monde attend des réponses.

Thème de la prochaine communication : écouter, écouter les jeunes. On pourra reconstruire une communauté. L'univers digital change constamment, c'est à nous de le changer. Nous devons faire confiance aux jeunes. Il faut avoir une vision de l'Eglise Universelle. Maintenir l'Unité de l'Eglise. Ne pas perdre notre rôle : capacité d'écouter. Comment travailler, donner du temps à écouter, parler à la personne elle-même. La communication doit être ouverte, couvrir une population intergénérationnelle,

Comprendre le but du message. Il faut construire un réseau. Maitres-mots : Information, compréhension, conversion. Le numérique doit nous rapprocher et non nous éloigner.

## **Ambassade de France près le Saint Siège**

**Max-Olivier Gonnet, ministre Conseiller**

**Père Bernard Planche, conseiller ecclésiastique**

**Villa Bonaparte, vendredi 14 janvier**

### **Introduction Max-Olivier Gonnet**

L'ambassade a offert 700 millions de doses de vaccin à l'Afrique. Nous sommes d'accord avec le Vatican sur plusieurs sujets : la santé, la solidarité vaccinale, sur le climat (encyclique Laudato Si) , sur l'immigration ( l'accent est mis sur la solidarité et la responsabilité), sur le désarmement, concept de la dissuasion nucléaire hautement immoral, plus jamais la guerre. En revanche, pas d'accord sur l'économie et le social.

A Rome, se trouve le centre culturel Saint Louis : lieu de rencontres de religieux, de laïcs. Il y a cinq églises françaises à Rome. L'ambassade intervient dans la nomination des Evêques. Le gouvernement est informé des nominations des Evêques six semaines à l'avance. Il peut

formuler des remarques ou des oppositions motivées, sauf pour l'Alsace Lorraine en raison du Concordat.

Concernant les migrations, le Pape considère que tout est lié, nul ne peut se sauver seul.

Suite au rapport de la Commission Sauvé, les travaux de l'Eglise de France sont perçus positivement.

Un autre prêtre, à Jérusalem, est ainsi dans la diplomatie française. Les experts tiennent informés de l'actualité de l'Eglise le gouvernement et informent l'Eglise des préoccupations de la France. L'ambassade garde le lien avec l'Eglise de France et les mouvements. Le prêtre garde le lien avec la communauté franciscaine du Saint Siège, toutes les maisons religieuses à Rome.

Pour le Pape, l'Eglise de France est pauvre, courageuse et créative.

La France a l'expérience des Synodes.

En 1921, s'est faite la réouverture des relations diplomatiques entre la France et le Saint Siège. En 2022 aura lieu un sommet Europe Afrique sur le développement économique et sur les migrations.

## **Entretien avec cardinal Grech et Nathalie Becquart de la Secrétairerie d'Etat**

**15 janvier 2022**

### **Présentation par le Père Fonlupt**

Accueil du cardinal Grech, évêque de Malte, appelé par le pape pour le synode et de Nathalie Becquart, ancienne responsable à la CEF de la pastorale jeune et des vocations. Le père Fontlupt souligne que l'expérience synodale est déjà vécue par les mouvements dans la préparation et la rencontre du Vatican.

Présentation de notre démarche à Rome : dans nos mouvements, nous vivons déjà une forme de synodalité, avec l'impression de ne pas être entendus. Ce qui a été le déclencheur de notre rencontre d'aujourd'hui, c'est la lettre au peuple de Dieu : à partir de là, nous avons mené une réflexion sur ce qui nous unit, en particulier ce qui nous rassemble. Nous avons découvert de ce qui nous unissait. Nous sommes venus dire ce que nous sommes et recevoir des encouragements pour progresser. Les dicastères nous ont reconnus et encouragés ; nous sommes devenus sûrs d'être partie prenante de l'Eglise. Avec vous, après les dicastères, nous sommes tournés vers l'avenir pour faire avancer le peuple de Dieu.

### **Cardinal Grech**

Je vous remercie de votre présence. Votre présence est une opportunité de rencontrer le peuple de Dieu. Il y a deux mouvements : un mouvement du centre vers les périphéries et un second mouvement des périphéries vers le centre et on a besoin d'engager un dialogue.

### **Nathalie Becquart**

Être heureux d'être ensemble dit quelque chose de la synodalité : travailler en équipe. L'Action Catholique porte dans son ADN la synodalité.

## **Cardinal Grech**

Le processus synodal proposé est un projet de responsabilité dans l’Eglise. Jusque-là, il s’agissait de synode des évêques. Ici il s’agit du synode du peuple de Dieu. Le peuple de Dieu, ce sont les laïcs et les associations de fidèles dont l’Action Catholique. L’Action Catholique a une histoire longue et intéressante. Je suis fier d’y avoir dans ma jeunesse participé. Pendant 15 ans, comme évêque, j’ai cherché à soutenir l’Action Catholique. L’Action Catholique est importante pour l’Eglise. Le pape François, depuis le début de son pontificat, a cherché à remettre en avant le peuple de Dieu. Le synode sur la synodalité revisite Vatican II. Sans cette re-visitation, il ne serait pas possible de comprendre. Le synode est une invitation faite à l’ensemble du peuple de Dieu et de façon particulière à la hiérarchie de prendre en compte la proposition.

La théologie du Peuple de Dieu est contenue dans « Lumen gentium » et la France, avec le père Congar, a été le principal moteur du manifeste sur les laïcs. Il fait mention de l’Action Catholique qui a constitué l’avant-garde de la matérialité du Peuple de Dieu. La théologie du Peuple de Dieu a fait un pas supplémentaire par rapport à la théologie du laïcat. Les laïcs sont les sujets et non les objets de cette théologie. Ce ne sont pas seulement les évêques qui parlent aux laïcs mais les laïcs qui parlent aux évêques. Les laïcs portent des dons et des charismes particuliers. La théologie du Peuple de Dieu cherche à développer la communion entre la hiérarchie et le Peuple de Dieu. Elle réconcilie ce qui paraît distant et distinct et qui le reste depuis 70 ans. Il y a l’élite et ceux qui suivent. L’Eglise chemine ensemble. Le synode n’est pas un synode sur les laïcs, même si l’Eglise synodale ne peut pas avancer sans les laïcs. C’est un synode du Peuple de Dieu où laïcs et clercs doivent avancer ensemble. Il n’y a pas de place pour le monologue. Ce n’est pas un synode contre mais un synode pour une Eglise synodale.

### **Communion – Participation – Mission**

Le Premier fruit du synode, c’est la communion entre tous les fidèles qui est un prérequis à la participation et à la mission. Je vous invite à entrer dans un processus synodal avec un esprit de communion et pas de revendication ou d’opposition, un esprit d’écoute et de collaboration. Rapprochez-vous de vos pasteurs quand ils vous parlent avec une autorité qui n’est pas un pouvoir mais qui vient du Seigneur et correspond à leur ministère.

## **Nathalie Becquart**

La synodalité fait partie de l’ADN de l’Action Catholique et contribue à la compréhension du Peuple de Dieu. Le père Congar a accompagné l’Action Catholique. La synodalité, c’est être avec les autres, sur le chemin, écouter leurs questions et ensuite leur expliquer les écritures. Le texte des compagnons d’Emmaüs nous rejoint ; comment vivons-nous aujourd’hui cette synodalité et à quel pas de plus sommes-nous appelés. C’était la façon de faire de l’Eglise primitive, qu’on a redécouvert avec Vatican II. L’enjeu, c’est la conversion synodale de l’Eglise qui passe par la conversion personnelle et communautaire. Notre attente vis-à-vis de l’Action Catholique, est de partager, participer, être moteur dans les diocèses et dans les équipes. Créer des ponts avec ceux qui n’ont pas de voix. Dans le logo du synode sur la synodalité, les plus petits sont en tête. En même temps, personne ne peut dire qu’il est arrivé au bout de la conversion synodale, même si déjà, une dynamique est ancrée dans la prière et la lecture de la Parole. Le vivre au service de la communion. Je souligne dans ce que j’ai lu de vous : la synodalité est toujours missionnaire : cheminer avec et être en dialogue avec le monde. Dans son discours de septembre 2021, le pape invite l’Eglise à être un signe prophétique pour la société, pour avancer ensemble. C’est un enjeu majeur pour le monde. Passer du « je » au

« nous » : c'est une expérience que vous avez. Un engagement pour le monde et la société. L'expérience d'accompagnement de laïcs est une expérience qui peut aider plus largement : comment vivre sa vocation de prêtre et d'évêque à l'écoute, pas séparé de la communauté et en réciprocité.

### **Père Fonlupt**

Ce que nous avons vécu pour préparer et vivre à Rome est quelque chose qui nous fait profondément entrer en synodalité : des mouvements différents, jeunes et adultes, laïcs, religieux, prêtres, évêque. Merci de nous aider à rentrer dans la vérité d'une vie en Eglise où chacun a sa place ou peut entrer progressivement.

### **Questions et remarques des mouvements:**

- Ce qui m'inquiète, c'est le temps qui est donné pour la démarche
- Le synode sur la synodalité crée beaucoup d'attente sur la place de la femme dans l'Eglise notamment, comment en garder le sel ?
- Comment nous donnons la parole à la périphérie et comment faire émerger la présence du Christ ? Et ce n'est pas facile d'aller vers l'extérieur. La première conversion est à vivre dans l'Eglise : le peuple de Dieu, ce n'est pas seulement ceux qui vont à la messe ! Un second point concerne la dimension sacramentelle de cette démarche. Nous avons à porter l'idée qu'elle se trouve aussi dans la rencontre avec les personnes extérieures à l'Eglise, où nous pouvons témoigner de notre foi. Notre responsabilité est d'aider à remonter des questions et convictions dans le cadre de la démarche synodale mais aussi renvoyer nos membres sur comment ils vivent eux-mêmes la démarche synodale
- On a commencé à travailler sur la synodalité. Comment faire entendre notre voix ?
- On a l'impression que vous découvrez la proximité avec les plus pauvres, mais parmi nous, nous sommes, pour certains, tous les jours témoins de leur volonté de contribuer. Il faut faire comprendre que ces personnes ont leur place dans la démarche. Faire attention aux mots que l'on utilise pour que tous puissent les comprendre.

### **Nathalie Becquart**

Nous sommes conscient de ce temps trop court et on a étendu la consultation d'avril à août. Le calendrier est serré, mais l'enjeu c'est d'être un synode. C'est un processus long. Le but, c'est de faire germer les rêves, panser les blessures, c'est l'œuvre d'une génération. Il faudra continuer au-delà d'avril ou d'août. On est conscient aussi que dans le processus, on invite à faire remonter les éléments avec une façon de faire qui ne soit pas une synthèse mais discerner ce que l'Esprit Saint dit dans ce qui est commun et aussi dans les voix spécifiques. Nous allons publier un guide pour les remontées : ce doit être un travail d'équipe, une démarche spirituelle. Il faut avoir confiance que ce que l'Esprit Saint va dire sera visible dans les remontées.

### **Cardinal Grech**

Je comprends les peurs et les questions. Mais il y a un processus et la bonne nouvelle c'est que le processus est en train de s'activer. Quand le Pape nous invite à la conversion synodale, c'est pour tous, lui y compris. Il faut être patient, le fruit est en train de germer. On ne verra pas tout de suite les fruits. On est encore au début de l'implantation de Vatican II. Il y a quatre étapes dans le processus : 1°) la concertation, 2°) après, il y aura des rencontres par continent. 3°) le synode des Evêques en octobre 2023. 4°) enfin, la réception et l'acceptation. La transmission

des recherches du synode. Et qui va recevoir la conclusion ? C'est la question. Ce sera le peuple de Dieu, ce sera tout le monde, hiérarchie incluse.

Merci de votre participation dès à présent. Je suis content que les jeunes participent pour le bien de l'ensemble. Je comprends pourquoi votre participation doit aller au-delà de l'Eglise, des évêques et de la conférence épiscopale. Tous les baptisés ont le devoir de participer en lien avec leur charisme et leur ministère. Les Evêques ne sont pas des chefs d'entreprise. Les évêques ont un ministère. Et nous sommes le principe d'unité pour l'Eglise locale. Les évêques sont envoyés par Dieu pour aider et guider la communauté. Les évêques ont la grâce d'offrir leur service à la communauté. C'est essentiel, c'est une question. Les évêques sont là pour réaliser le discernement. Mais pas seuls, avec toute l'Eglise locale et avec ses confrères, sa collégialité. J'espère que les évêques vont vous écouter et promouvoir votre parole.

### **Nathalie Becquart**

Nous sommes en chemin, toute l'Eglise a à contribuer, l'Eglise est plurielle, depuis le début, il y a 4 Evangiles. Si le pape propose ce synode, c'est justement parce que ce n'est pas vécu partout, à tous les niveaux ; votre expérience a servi à élaborer le document préparatoire du synode ; la question est de voir comment on marche ensemble avec des manières différentes de vivre l'Evangile ; voir le site « partagez les ressources pour le synode » qui propose des outils, matériels différents pour faciliter son appropriation.

### **Questions**

- Est-ce que vous accepteriez de partager ce que vous percevez de la place des femmes par le Pape et dans la curie. Nous sommes parfois embarrassés quand nous avons à expliquer le synode sur la synodalité : avez-vous prévu un travail sur un versant plus simple pour expliquer synodalité ?
- Si Vatican II a abouti, c'est que c'était le synode des Evêques. Est-ce qu'on est capable de faire un pas supplémentaire pour qu'il y ait une présence de laïcs plus importante que lors de Vatican II ?
- J'ai peur de la pauvreté de la synthèse

### **Nathalie Becquart**

Par rapport à la deuxième question : partir des 3 mots clés : Communion – Participation – Mission. On l'apprend par l'expérience ; l'enjeu est de la mettre en pratique pour mettre en jeu des processus synodaux ; nous sommes une Eglise apprenante, nous avons tous à apprendre les uns des autres.

Sur la première question : comment être ensemble hommes et femmes. C'est une question pour la société et pour l'Eglise des temps actuels ; dans la curie, il y a 20% de femmes : 6 sur 14 dans l'équipe synodale. On est passé de 1 à 6 femmes sur 14. Le processus synodal est un évènement historique depuis Vatican II ; c'est une opportunité de changement dans un monde qui change ; quelque chose d'une nouvelle naissance ; comme la restauration d'une œuvre d'art, pour un retour à la couleur originelle. Cela ne se fait pas sans les douleurs de l'enfantement. On n'a pas fini d'apprendre les uns des autres. Il s'agit de retrouver le style des origines.

### **Père Fonlupt**

La semaine prochaine nous nous réunirons dans le cadre de la CMAF, il y sera alors précisé comment faire remonter l'expérience des mouvements. Il y a sans doute quelque chose à prévoir, il faudra trouver des moyens de communiquer. Un peu par Promesses d'Eglise

**Nathalie Becquart**

Les remontées peuvent aussi se faire par les mouvements internationaux, appelés à restituer leur démarche

**Cardinal Grech**

Je comprends qu'il peut y avoir des difficultés de dialogue avec l'Eglise locale. Mais il y a plusieurs moyens de communiquer pour les mouvements et toutes les portes sont ouvertes. C'est très important de participer à l'Eglise locale car la première à en bénéficier c'est l'Eglise locale et si on passe à côté des évêques et de la conférence des évêques, cela appauvrit l'Eglise locale. Je donne un humble conseil : s'il y a des difficultés, j'espère qu'avec ce lien on soit un peuple en chemin.

**Nathalie Becquart**

A propos de la peur d'une synthèse pauvre, il ne s'agit pas de réaliser une synthèse académique mais une synthèse vivante. Ce que l'Esprit-Saint veut dire nous parviendra, il va nous accompagner.

**Père Fonlupt**

Ce que j'ai appris avec de précédents synodes, c'est que les fruits du synode sont dans le synode ; le chemin que nous faisons ensemble à Rome foisonne de fruits dans une expérience d'Eglise qui a besoin de chacun et où chacun est respecté. Merci au secrétariat du Synode d'être venu jusqu'à nous.

---

**Rencontre de Nicoletta et de Francesca Tittoni de l'ACI Italie (Rinascita Cristiana)**

Ce passage à Rome nous a permis de rencontrer nos amies de l'ACI italienne qui se trouvaient à Rome. Cela a été l'occasion pour les membres du Bureau qui ne les connaissaient pas encore d'échanger avec elles.

Nous avons pu échanger sur la situation respective de nos mouvements, sur la préparation de l'Assemblée générale du MIAMSI qui se tiendra à Rome les 21 et 22 mars 2022 et sur la possibilité d'élaborer une position du Relais européen du MIAMSI dans le cadre de la phase continentale du synode entre avril et octobre prochain.

-----

Au terme de ces visites et rencontres où nous avons été très bien accueillis et reconnus, nous nous sentons appelés à poursuivre notre mission d'apôtres aujourd'hui.